

«Le masque permet de raconter, sans parler»

SAINT-IMIER En ce mardi matin, l'ambiance est studieuse au Centre de culture et de loisirs de Saint-Imier. Au rez-de-chaussée, Fabrice Bessire est en plein travail avec le metteur en scène berlinois Stéphane Lochau. À l'étage, Florine Némitz peaufine les dernières prises de son qui viendront agrémenter la trame de leur dernière création, baptisée *Le ciel au-dessus*. À cinq jours de la première, les deux comédiens d'Utopik Family mettent les bouchées doubles.

«Comme il n'y a quasiment pas de texte, chaque mouvement, chaque respiration, chaque regard se doit d'être extrêmement précis, sous peine d'être mal interprété. On doit créer une véritable partition. Mais c'est un travail passionnant, qui fait prendre conscience de la puissance de ce que le corps raconte», sourit Florine Némitz.

Enfances écorchées

Comme pour *Solar*, précédente création qui avait voyagé jusqu'à Paris et Avignon, Florine Némitz et Fabrice Bessire ont une nouvelle fois choisi de travailler avec des masques, qu'ils ont eux-mêmes fabriqués. «Je crois que nous sommes tombés amoureux de ce moyen d'expression. Le masque permet de tout raconter, sans parler. Il permet aussi à des publics différents d'interpréter les choses à leur façon. Un adulte n'imaginera pas la même chose qu'un enfant», remarque Florine Némitz.

Les enfants, justement, sont au cœur de la pièce. Et plus particulièrement les enfants dont le quotidien s'avère lourd à porter. Le public fera ainsi la connaissance de Lou et Maé, deux voisins qui ne se connaissent pas. Le premier vit seul avec sa maman qui a la giflé (et les cadeaux) facile, alors que le quotidien de la seconde est rythmé par les cris de ses parents.



Fabrice Bessire et Florine Némitz sur le toit de leur nouveau spectacle.

PHOTO BPROD

Tous deux vont un jour se retrouver sur le toit. Un espace de liberté loin des tracas, où des liens vont se tisser et d'où, surtout, ils aimeraient ne jamais redescendre.

«Ce thème de l'enfance me parle beaucoup», explique Florine Némitz, qui a co-signé la pièce avec Fabrice Bessire, tout en écrivant les parties musicales avec sa sœur Jessana. «Moi-même je viens d'une famille cabossée. Ce qui m'a sauvée, c'est d'écrire et de faire de la musique. Dans mon travail d'enseignante, je suis aussi régulièrement confrontée à des situations compliquées, face auxquelles je me sens démunie. Or, ce que je sais faire de mieux, pour ces enfants, c'est écrire des histoires dans lesquelles ils vont pouvoir se reconnaître et se sentir moins seuls. Il y a une envie de s'adresser aux enfants, mais aussi de faire réfléchir les parents».

De la brutalité, mais aussi de la tendresse et de la poésie: tels sont donc les ingréd-

dients du *Ciel au-dessus*. Sans oublier des masques aux traits caricaturaux. «Les parents, notamment, ont un aspect très particulier. On a voulu se placer du point de vue des enfants et les montrer tels qu'eux les voyaient, explique Florine Némitz.

Étapes à Moutier et Porrentruy

Notons encore que les deux comédiens, qui seront seuls sur scène, ont su bien s'entourer en amont. Le clown québécois Louis Fortier, la comédienne Augusta Balla ou encore la Fribourgeoise Marjolaine Minot ont apporté un précieux regard extérieur.

Au public désormais d'en découvrir le résultat. Si la représentation de ce dimanche affiche complet, d'autres dates sont déjà annoncées: le 4 février au CCL à Saint-Imier, le 25 février à Moutier et le 5 mai à Porrentruy.